



SUZANNE AUBERT, UNE FRANÇAISE CHEZ LES MAORIS, de Madeleine Le Jeune et Jessie Munro, Salvator, 2011, 302 pages,

19,50 €.

Lorsque Suzanne Aubert embarque pour la Nouvelle-

Zélande en 1860, elle n'est qu'une humble jeune fille qui déserte sa famille et son lyonnais natal pour courir derrière Mgr Pompallier l'aventure et les risques de la mission aux antipodes — cette grande affaire des catholiques français du XIX^e siècle. Aujourd'hui, elle est

un monument vénéré des Néo-Zélandais quand sa patrie originelle l'a oubliée. C'est cet oubli que vient combler ce livre : l'oubli de la destinée providentielle de cette petite bourgeoise à qui le curé d'Ars soi-même avait promis sa mesure de souffrance et de sainteté. Suzanne Aubert, devenue Mère Marie-Joseph, se dévouant entièrement au service des pauvres, des lépreux et des handicapés, auprès des Maoris comme des Blancs, fondera en effet les Filles de Notre-Dame de la Compassion que l'on présente volontiers comme « la plus petite congrégation de religieuses au monde et la plus éloignée de Rome » (géographiquement, s'entend). Telle une sœur céleste du Père Damien, l'apôtre des lépreux de Molokaï, l'étonnante religieuse aura su, derrière son caractère âpre, se faire aimer et admirer de ses compatriotes d'adoption à un point tel qu'à sa mort, en 1926, il sera décidé pour la première fois en Nouvelle-Zélande des funérailles nationales. Un livre comme une preuve neuve que les seules frontières que connaisse l'Église sont celles de la charité — qui justement ne cesse jamais.

Jacques de Guillebon ■

puie sur les enseignements et l'expérience de ce docteur de l'Église qui fut maintes fois confronté à Satan, soit pour délivrer des êtres possédés (quatre cents cas ont été recensés) ou victimes de maléfices, soit pour résister aux sornioiseries de l'Adversaire, furieux de ses succès apostoliques. Si saint François était parfaitement lucide quant à l'existence du diable et ses agissements pervers, son exceptionnel don du discernement lui permettait d'y faire face avec prudence et de ne pas dramatiser à une époque où les superstitions allaient bon train, y compris dans le clergé. Ainsi mettait-il souvent en garde contre l'obsession de certains catholiques, notamment des religieuses, vivant dans la peur ou l'illusion. Pour lui, il s'agit là d'inventions du diable destinées à pousser au découragement et au doute. Face à Satan, disait-il, les meilleures armes sont l'amour et la confiance en Dieu, mais aussi l'indifférence et l'humour. Il préconisait bien sûr le recours à la confession ainsi qu'aux sacramentaux, considérant en outre qu'en certains cas, la récitation d'un *Pater Noster* (« Délivre-nous du mal ») ou l'énoncé du nom de Jésus suffisaient à délivrer la personne attaquée. Pour le P. Jeanguenin, qui présente ici un aspect inattendu de la vie de saint François de Sales, ces principes demeurent valables aujourd'hui.

Annie Laurent ■

LANZA DEL VASTO, SERVITEUR DE LA PAIX

de **Claude-Henri Rocquet**, *L'Œuvre*, 2011, 110 pages, 16 €.



Qui se souvient de Lanza del Vasto (1901-1981)? Ah oui, l'apôtre barbu de la non-violence, le gourou hindouisant, le précurseur ringard du mouvement hippie... N'est-il que cela? Lanza ou Shantidas — son nom indien, Serviteur-de-la-Paix, que Gandhi en personne lui donna —, est certes avant tout l'écrivain du *Pèlerinage aux sources* et le fondateur de l'Ordre de l'Arche: « ordre patriarcal et laborieux des gandhiens d'Occident ». Mais il est bien plus que cela.

C'est ce que nous montre l'admirable portrait que vient de peindre Claude-Henri Rocquet, où nous découvrirons ce qui fut l'essentiel de « Lanza » : un grand catholique, un très grand laïc catholique. Lanza libre et fidèle, Lanza rendu aux siens. Converti par la lecture du *De Trinitate* de saint Thomas d'Aquin: « Dieu est l'évidence des évidences; c'est pourquoi nulle raison ne le démontre, nulle apparence ne le trahit. » Son opus magnum philosophique sera *La Trinité spirituelle*, qu'il envisage ainsi: « Comme le retour de cette grande machine rationnelle vers la source: la théologie. » Son œuvre est essentiellement religieuse, et chrétienne: *Commentaire de l'Évangile*, *Approches de la vie intérieure...* mais aussi ses pièces *Judas*, *La marche des rois*, *La Passion*, *Noé*, *David berger* ou encore *Gilles de Rais*.

Et c'est sous l'angle du péché originel qu'il analyse la genèse et la fin du monde: « Nous avons parlé du péché comme d'une révélation sur la condition humaine qui se trouve dès les premières pages de l'Ancien Testament. Une révélation sans laquelle on ne comprend rien à la destinée humaine. Il ne sera donc pas étonnant de trouver, au début du Nouveau Testament, la clé de sortie. » Cette clé? Le Christ dira: « Convertissez-vous! » Conversion. Libération. « La conversion, pour nous comme pour celui dont la voix clamait dans le désert, est bien moins le passage d'une religion à une autre, que le passage d'une tournure d'esprit mondaine à une orientation spirituelle. »

Lanza a certes puisé aux sources spirituelles de l'Inde, à ses traditions ascétiques, mais, catholique, il les unit à l'héritage de saint Augustin et de saint Thomas. Indifférent voire hostile à la chose moderne, il fait vœu de simplifier sa vie — comme un philosophe antique, un Diogène chrétien.

Falk van Gaver ■



SAINT FRANÇOIS DE SALES. SON COMBAT CONTRE LE DÉMON, de Gilles Jeanguenin, Ed. de l'Emmanuel,

2010, 138 pages, 12 €.

Grand admirateur de saint François de Sales, le Père Jeanguenin qui exerce, entre autres, un ministère d'exorcisme, expose dans cet essai le rapport que le célèbre évêque de Genève entretenait avec la réalité démoniaque. Pour cela, il s'ap-

THÉOLOGIE DE JOSEPH DE MAISTRE, de Marc Froidefont,

Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2010, 500 pages, 69 €.

L'aspect politique des idées de Joseph de Maistre

